

## Pour devenir un grand cacaoculteur, il faut aller à la ville !



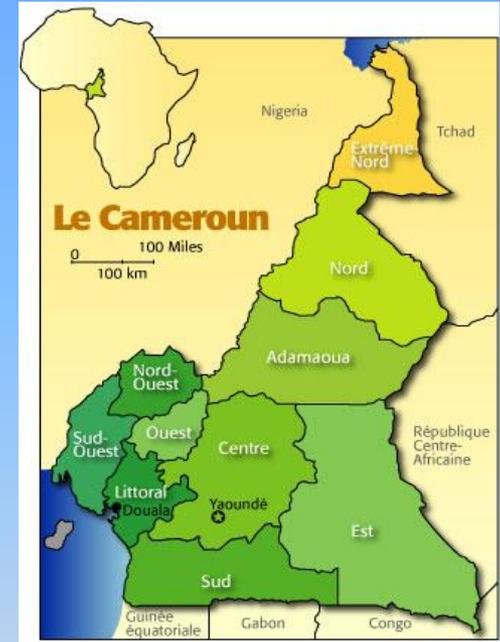
# 1) Pourquoi s'intéresser à l'accumulation par les ménages de surfaces cacaoyères ?

## L'agriculture familiale au Cameroun :

**Une activité essentielle** (80 % des moyens de production agricoles, 60% des actifs du pays, 20 % du PIB)

**Mais peu performante** (petites surfaces, peu mécanisée, peu d'intrants, rendements et productivité du travail médiocres malgré les tentatives répétées de « modernisation »)

**Et souvent stigmatisée** (pauvreté rurale en augmentation, dégradation du taux d'autosuffisance alimentaire national)

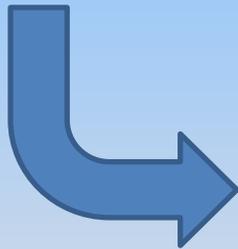


**Pourquoi cette absence apparente de développement, de capacités d'accumulation dans l'outil de production ?**

## **Les processus d'accumulation auraient été entravés par :**

- L'échange inégal entre pays du Nord et du Sud (Arghiri et al 1978)
- Des appareils d'états « boulimiques » (Varlet 1992),
- Le refus des modèles de développement « importés » (Axel Kabou 1991).

**Quelles ont été, et quelles sont, les stratégies d'accumulation des ménages agricoles ? : y a-t-il vraiment absence d'accumulation ?**



Travailler sur le temps long (1910-2010)

Choisir un indicateur d'accumulation pertinent :  
les surfaces plantées en cacao

(culture très répandue, très ancienne, bonne mémoire des faits)

## 2) Problématiques et hypothèses

**Problématique : Comment évoluent depuis un siècle les stratégies d'accumulation des cacaoculteurs ?**

**Hypothèses :**

*Hypothèse 1 : La marchandisation de la terre et de la force de travail favorise de plus en plus les détenteurs de capitaux financiers.*

*Hypothèse 2 : les capacités de mobilité professionnelle et géographique des cacaoculteurs déterminent de plus en plus leurs capacités d'accumulation en surfaces cacaoyères*

### 3) Modèle d'analyse

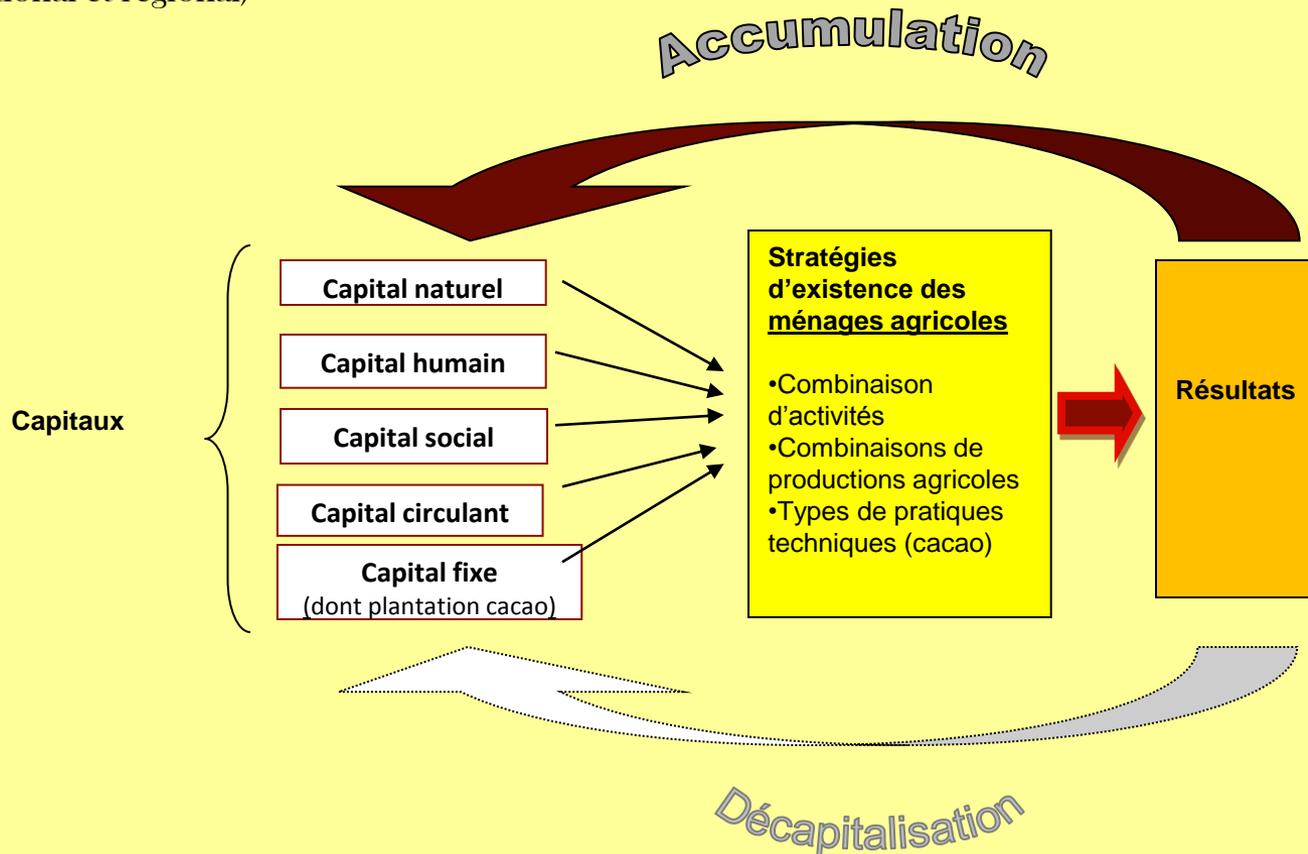
# Modèle d'analyse.

Adaptation du concept : « sustainable livelihood »

(Chambers et Conway, 1992, Scoones 2009)

## Contexte socio-économique

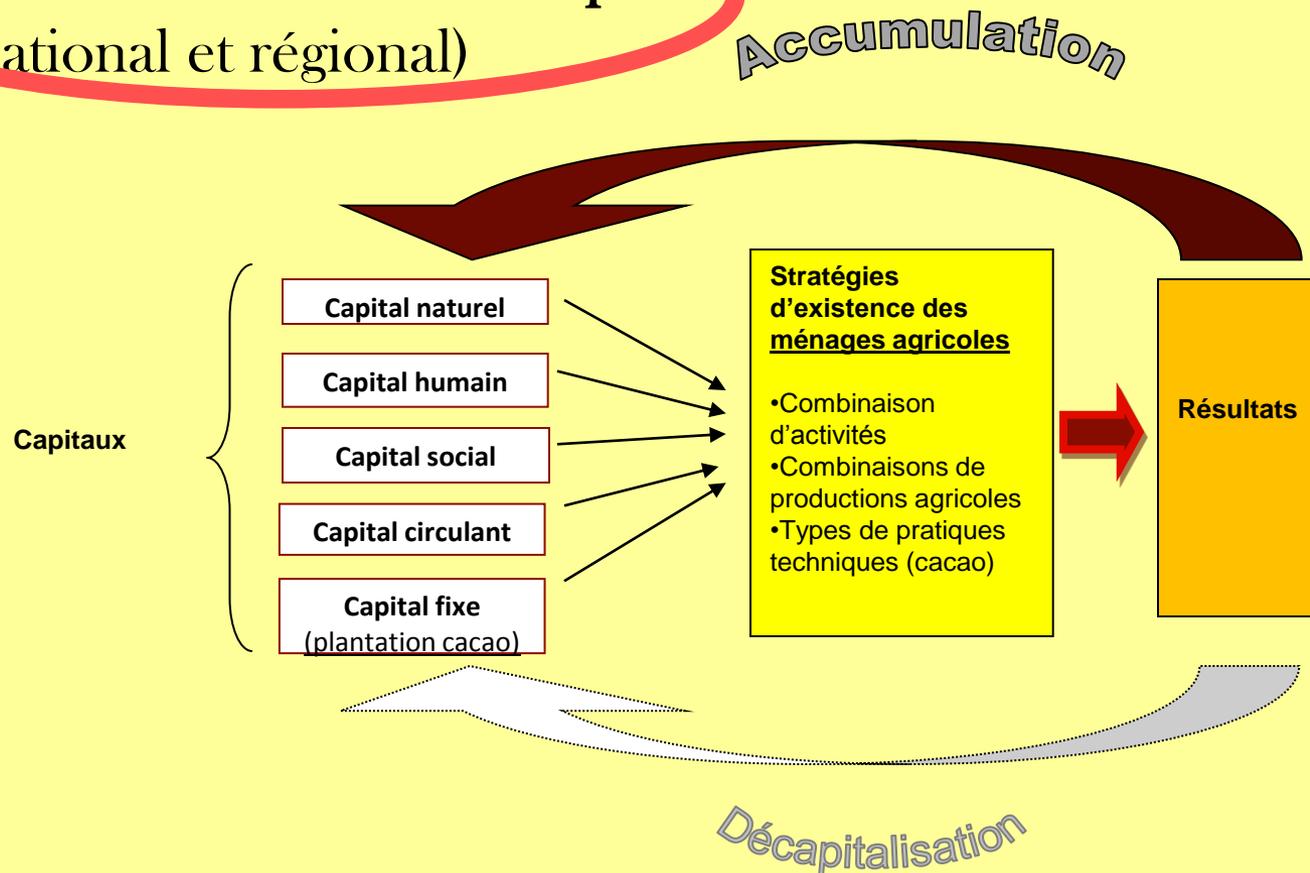
(national et régional)



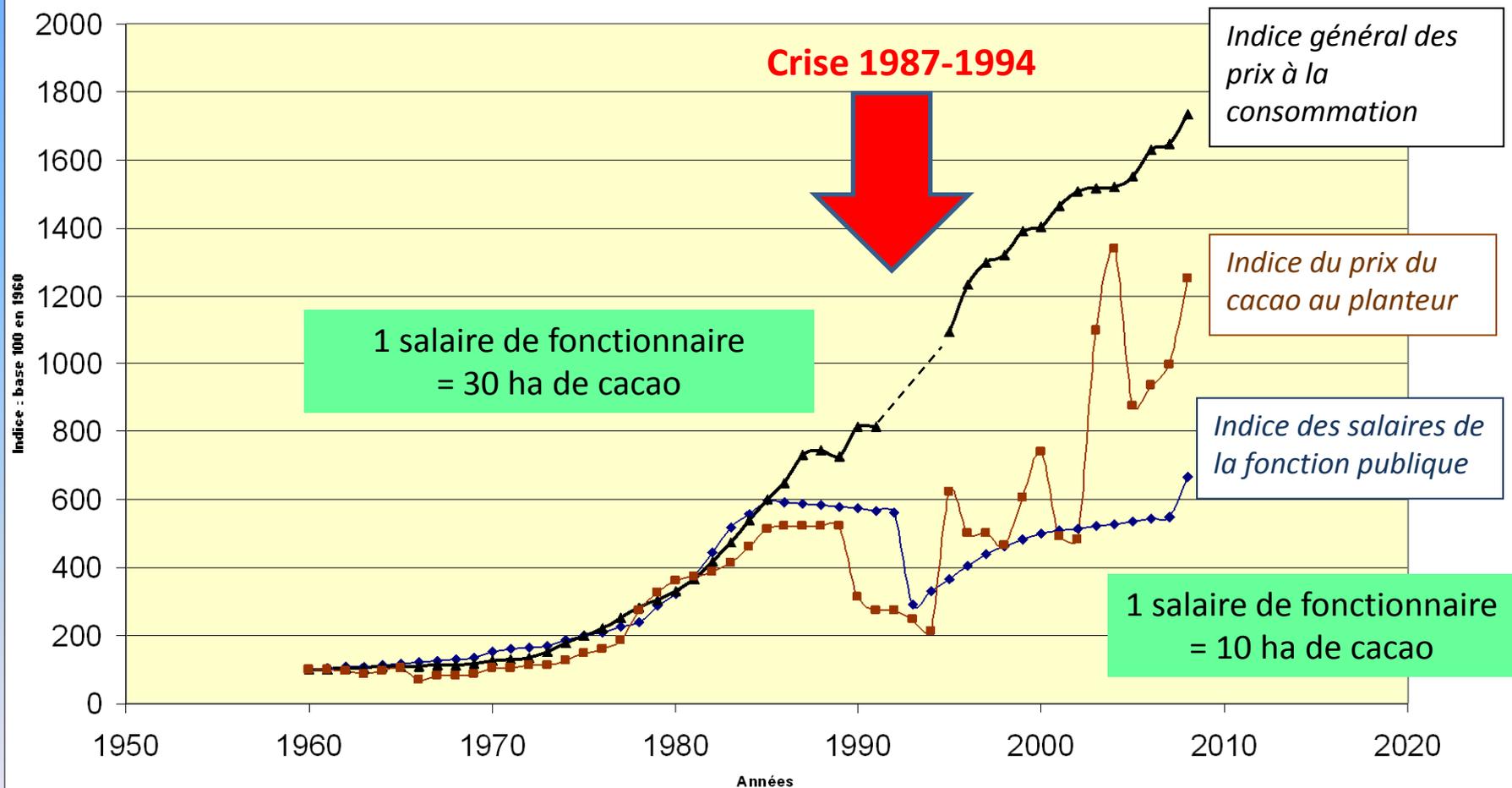
## 4) Résultats

## 4.1) Un contexte national qui a connu d'importantes évolutions.

Contexte socio-économique  
(national et régional)



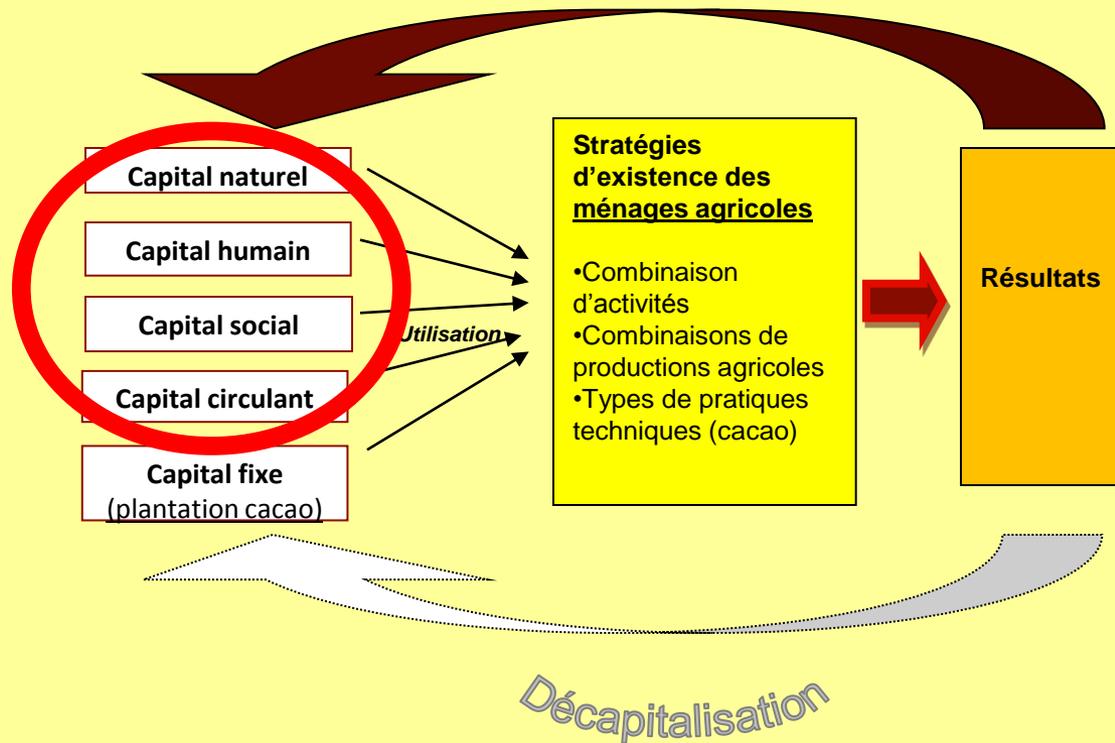
## Evolution des indices de prix de 1960 à 2007



La « crise » des années 87-94 : baisse du pouvoir d'achat des fonctionnaires et des cacaoculteurs , puis amélioration pour ces derniers à partir de 2003

Contexte socio-économique

Accumulation



4.2) Une évolution des modalités d'accès à la terre et à la force de travail

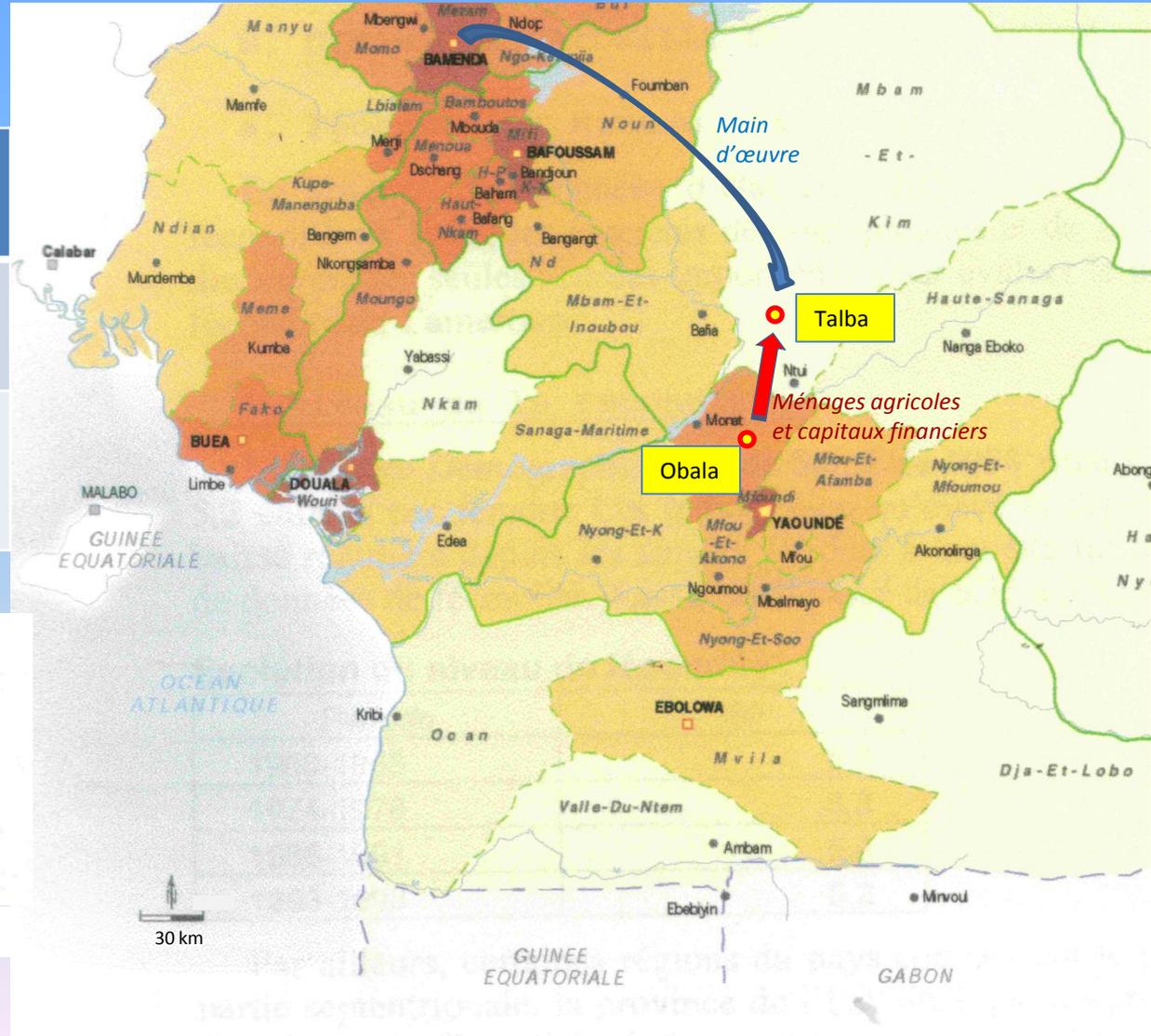
# Le cas des zones d'Obala et de Talba

(Entretiens auprès de 10 personnes ressources et de 80 ménages agricoles)

	Obala	Talba
Densité de population hab/km <sup>2</sup>	75 à 150	< à 30
Systèmes Agraires	Ancienne zone de cacao 1930-70	Zone d'expansion cacaoyère 1970-2010



Densités de population 1998



## Modalités d'accès au foncier.

### Talba : la terre comme marchandise

Un double mouvement des prix :

- A Talba la saturation progressive de l'espace a entraîné une augmentation des prix :

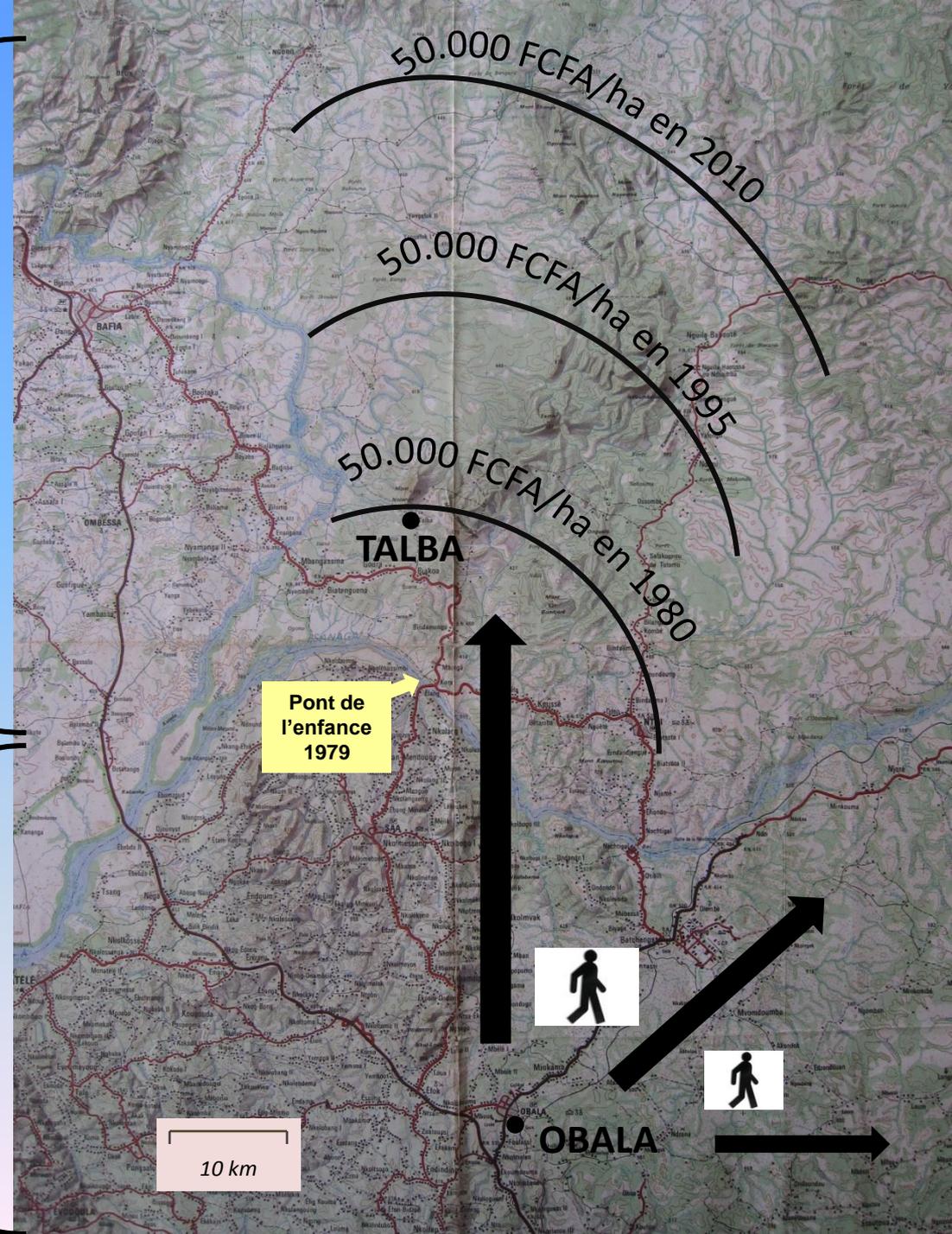
1965	1980	1995	2010
7 500	50 000	100 000	300 000

*En Francs constants de 2010/ha  
(1 euro = 655 FCFA)*

- et un déplacement du marché foncier vers le Nord : 60 km en 30 ans...

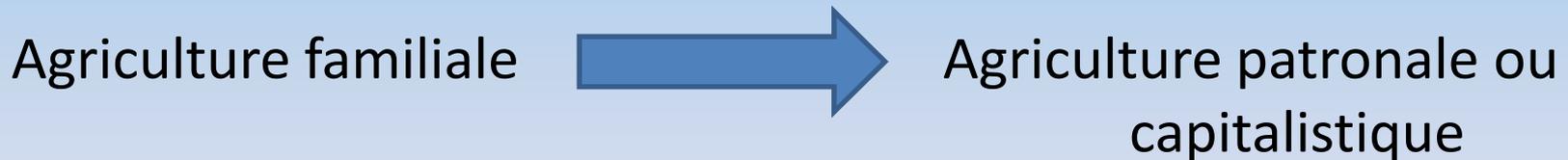
### Obala : la terre comme patrimoine familial et support des solidarités.

- Saturation foncière dès les années 70
- ventes très rares et parfois interdites
- accès à la terre essentiellement par héritage et lien social (Kal social)
- Pas de concentration foncière

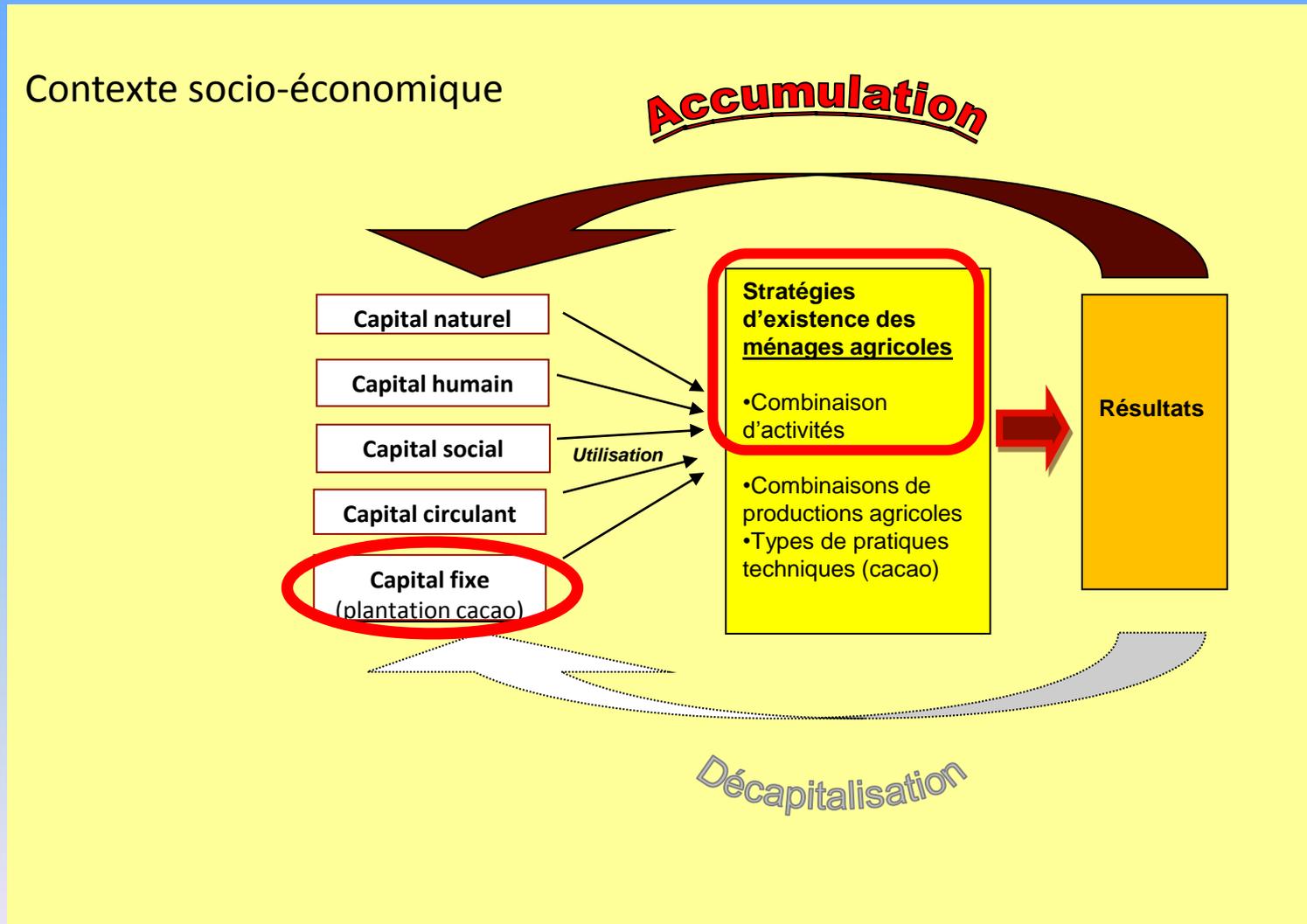


**Un remplacement progressif de la main d'œuvre familiale (capital social) par de la main d'œuvre payante (capital financier) :**

- à Obala 25% des surfaces en cacao sont aujourd'hui entretenues par de la main d'œuvre payante (0% entre 1930 et 1960) : les cacaoculteurs vieillissent et sont de plus en plus souvent pluriactifs et **mobiles** (nombreux parcours de vie entre ville et campagne)
- à Talba 75% des surfaces en cacao ont été plantées et sont entretenues par de la main d'œuvre payante : fortes dynamiques de plantation et surfaces importantes (> à 6 ha)

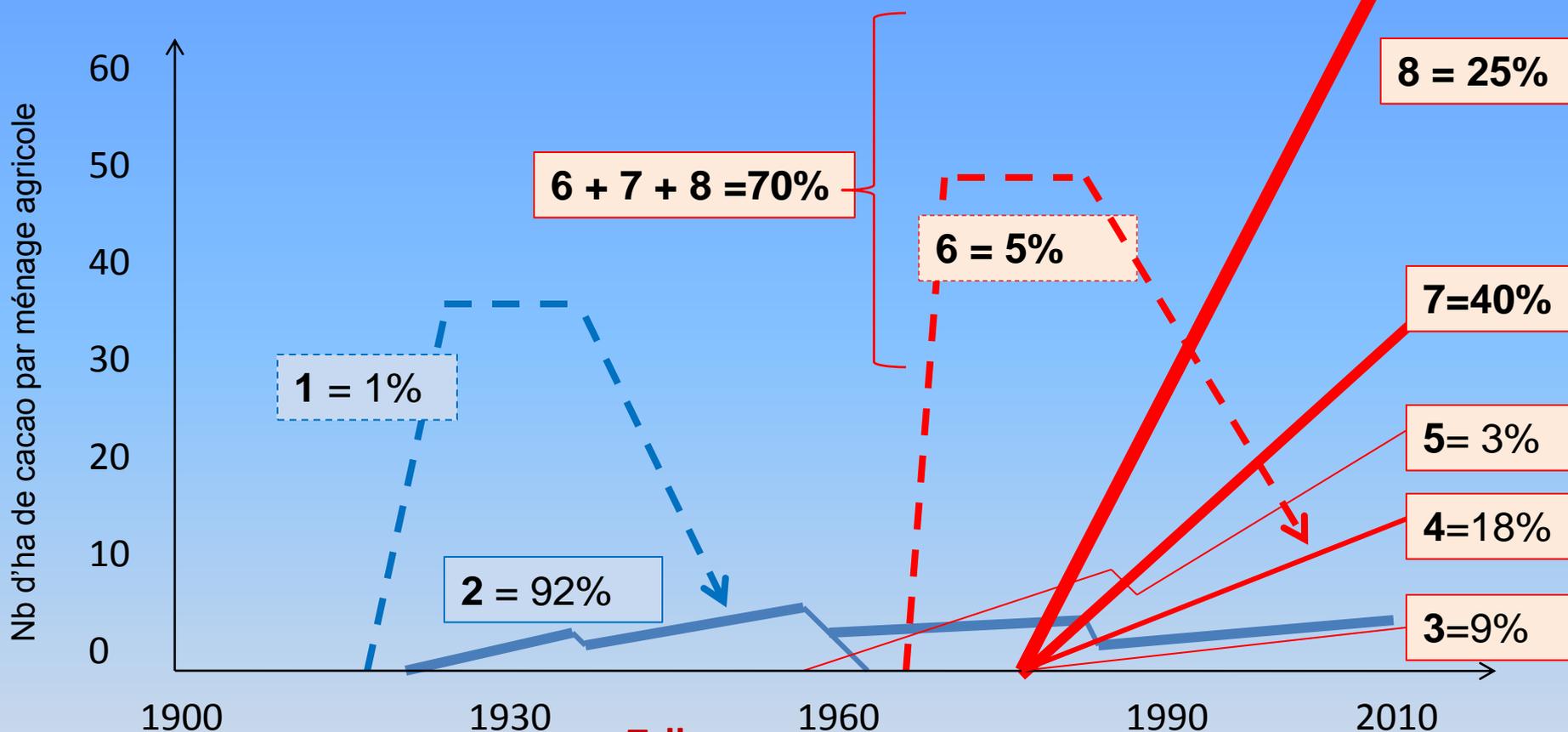


## 4.3) Une évolution des trajectoires d'accumulation en cacao



# Typologie des trajectoires d'accumulation.

(Importance relative des trajectoires d'accumulation en % des surfaces en cacao de la zone)



## Obala :

- 1 : Les grands chefs (+ colons)
- 2 : Les petits et moyens planteurs
- 3 : les grands planteurs (7%)

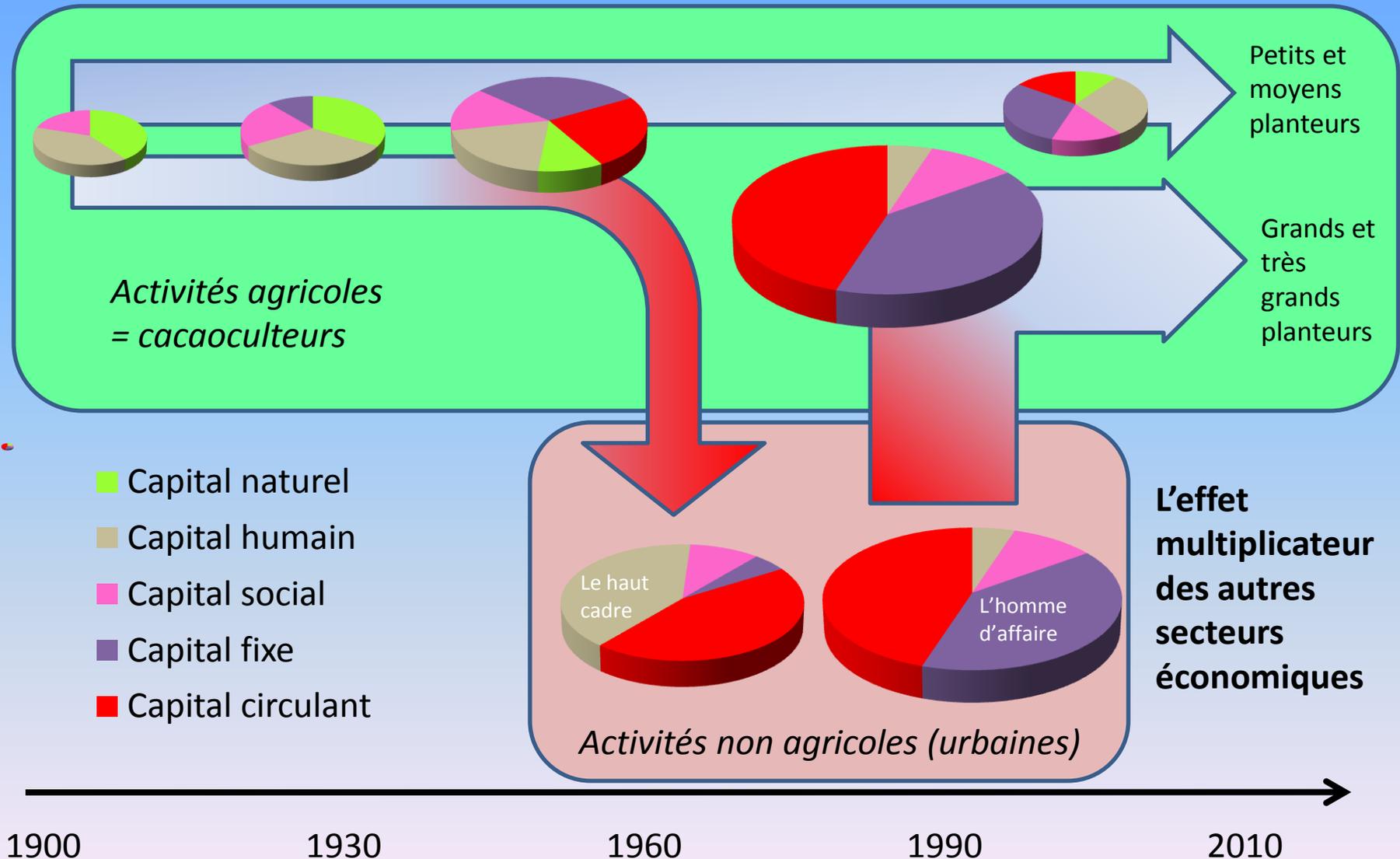
## Talba :

- 3 : Les petits et moyens planteurs
- 4 : les « choqueurs »
- 5 : Les autochtones maîtres de la terre
- 6 : Les « grands de l'Etat » : FONADER années 70
- 7 : Les « chargés »,
- 8 : Les « grands de la ville » : affairistes années 80 et +

**La majorité des niveaux élevés d'accumulation en « plantation cacao » sont portés par les détenteurs de capitaux financiers et l'origine de ces capitaux est majoritairement extra-agricole (mobilité professionnelle)**

**Cette accumulation s'effectue dans les zones de fronts pionniers (mobilité spatiale)**

# Stratégies de mobilisation des diverses ressources, et d'accumulation dans les différentes formes de capitaux.



## 5) Conclusions

## Sur les stratégies d'accumulation :

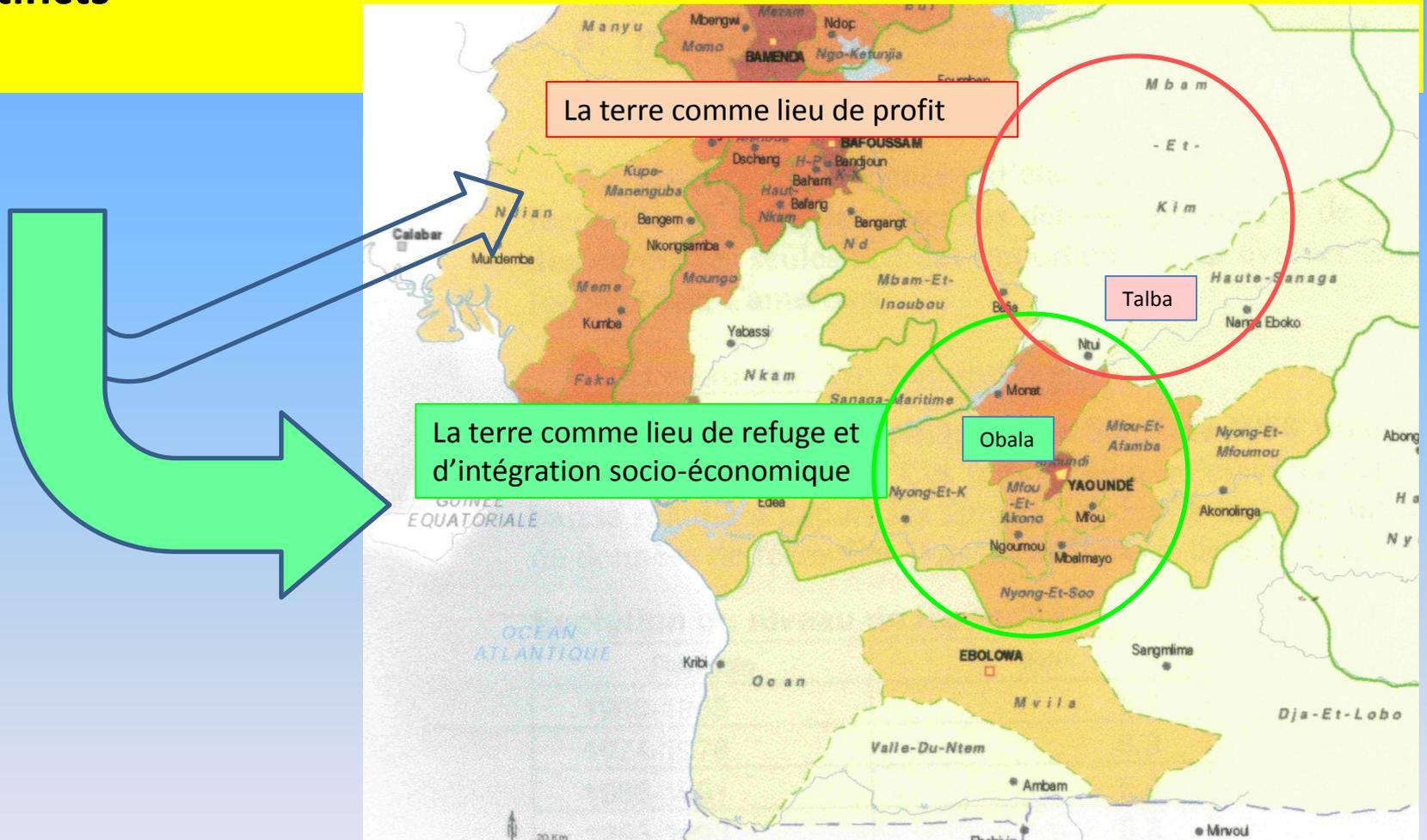
Il y a bien eu **volonté d'accumulation** même si les trajectoires développées ont abouti à des résultats différents :

- pour les petits et moyens planteurs, la baisse des prix du cacao, les divisions liées aux héritages successifs et l'investissement dans le capital humain (diplômes) ont limité leurs efforts d'accumulation dans le cacao
- le passage par la ville durant les années fastes a permis à quelques uns de devenir des « grands » et de revenir dans le jeu agricole avec des capacités bien supérieures à celles de leurs parents
- L'histoire montre que la pérennité des hauts niveaux d'accumulation n'est pas toujours assurée : forte capacité des sociétés agraires locales à démanteler les grandes exploitations et à se réapproprier le foncier

## Sur les territoires de référence :

- Les stratégies d'accumulation se construisent à travers la mobilisation des ressources des différents espaces ruraux et urbains
- La mobilité professionnelle et spatiale constitue un levier important de développement agricole et rural et d'amélioration des revenus des ménages

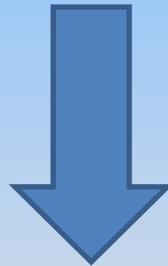
**Cette mobilité conduit à l'établissement de deux territoires agraires distincts**



**...et à des problématiques qui dépassent les aspects techniques** (connaître les mobilités spatiales, gérer les conflits pour l'accès à la terre, quelle durabilité des ressources forestières ?...)

**Contribuer à faire évoluer les politiques publiques d'appui au secteur agricole :**

**Développer des politiques publiques plus attentives à la gestion des territoires et des hommes et moins centrées sur le progrès technique et la promotion des grandes exploitations**



Dimension géographique du développement

MERCI

